

Le N° 10 cent.

Août 1915

L'ÉCHO  
DE  
BARBENTANE  
en Provence

Abonnement annuel : 1 fr. 50



Publication mensuelle



Cantine de la Gare du Nord à Paris

## NOTRE GRAVURE

L'Écho a reproduit, dans son numéro de mai dernier, un article sur « **La cantine militaire de la Gare du Nord, à Paris** », installée par la *Croix-Rouge* et organisée par les soins de notre maire éminent, *M. le comte Terray*.

C'est avec plaisir que nous donnons aujourd'hui à nos lecteurs une vue de ce magnifique poste de secours.

Mme la comtesse de Waresquiel, fille de M. le comte, directrice, et M. le comte de Waresquiel paraissent: ce dernier, au fond et dans le milieu, et Mme de Waresquiel, au premier plan, à gauche.

M. le comte Terray n'y paraît pas, mais nous nous représentons sans peine le zèle qu'il déploie, de concert avec ses enfants, dans cette œuvre patriotique, dont le but est multiple:

— Ravitailler les détachements qui viennent du front ou s'y rendent, ainsi que les trains de blessés évacués.

— Donner aux blessés ou aux soldats victimes d'accidents les soins nécessaires.

— Nourrir les militaires traversant Paris, coucher ceux qui arrivent par les trains du soir pour ne repartir que le lendemain matin.

— Héberger dans des chambres, mises à la disposition de l'Œuvre par des personnes charitables, les soldats bénéficiant, leur blessure guérie, d'une permission de sept jours, qui ne peuvent aller dans leur famille, parce que celles-ci sont en territoire envahi ou dans la zone des armées.

Pour ces derniers, on s'efforce de faciliter le séjour des familles qui viennent les voir à Paris.

Un registre intitulé: *Nos chers passagers, d'où ils viennent, où ils vont*, contient de nombreux et très précieux témoignages de la reconnaissance des soldats de passage à la Gare du Nord. A l'instant même où nous traçons ces lignes, une brochure, envoi de M. le comte, nous parvient fort à propos, très suggestive, qui nous révèle l'état d'âme des militaires qui bénéficient de cette œuvre admirable.

De presque toutes les pages s'exhalent ces pensées: *Combien il est bon de trouver un peu de sympathie... Vous nous donnez l'illusion de la famille absente... Vous nous faites croire que nous avons retrouvé le toit familial... Nous avons été soignés comme par notre mère... etc., etc.*

Il y a même des vers. Il faudrait tout citer. Contentons-nous de ce quatrain:

*Neuf pauvres tringlots passant par ici,  
Et que vos bontés touchent jusqu'à l'âme,  
Dans ces quatre vers, vous offrent, Mesdames,  
Leur reconnaissant et profond merci.*

Le 10 mai 1915.

Un détachement du 12<sup>e</sup> escadron du Train. •



Messe militaire dans les Vosges  
A droite : Louis Couttier et dans l'assistance : Georges Marty, Anastase,  
Charles Courdon, Debernardy.

---

## NOTRE LIVRE D'OR

— SUITE —

---

M. le capitaine J.-M. Barthélemy a été fait chevalier de la Légion d'honneur sur le champ de bataille.

Il sera intéressant de l'entendre raconter lui-même simplement à sa famille ce qui s'est passé en ces circonstances glorieuses pour lui :

« Le 14 juin au soir, deux compagnies, dont la mienne, nous partons pour aller prendre position dans des tranchées que nous avions construites à cent mètres de l'ennemi.

Le lendemain, 15 juin, au matin, les Allemands nous bombardent violemment, de 7 h. 30 à 8 h. 30, puis reprise plus violente du bombardement vers 10 heures.

Jamais je n'ai vu quelque chose de pareil depuis le début de la guerre. Les obus n'ont pas cessé de nous tomber dessus, démolissant nos tranchées.

A 4 h. 30 du soir, nous attaquons une grosse position que notre artillerie avait battu pendant trois heures.

Le terrain était terriblement balayé par les mitrailleuses et les gros obus. Quatre compagnies attaquaient, dont la mienne.

Nous arrivons bien réduits aux tranchées allemandes. Nous les faisons prisonniers avec leurs armes, leurs munitions, leurs mitrailleuses et leurs téléphones.

Mon commandant est blessé. Je prends le commandement du bataillon et j'organise la position. Nous passons la nuit. Deux petites contre-attaques sont arrêtées.

Le lendemain, les Allemands nous bombardent toute la journée avec une violence inouïe.

L'attaque continue menée par d'autres bataillons; le 6<sup>e</sup> ayant fait le plus gros effort, reste en place sous mes ordres.

Le succès se confirme. Dans la nuit du 16 au 17 juin, le bataillon est relevé et revient en arrière dans les bois, où nous arrivons à 4 heures du matin.

Le soir, à minuit, le colonel commandant la brigade me fait appeler sur le terrain, à son poste de commandement, pour me féliciter et me décorer.

Le général commandant la 7<sup>e</sup> armée adresse un ordre du jour de félicitation au 6<sup>e</sup> bataillon pour sa noble conduite au feu.

Jamais je n'avais été aussi heureux. Mes chefs et mes camarades m'ont adressé les plus affectueuses félicitations et mes hommes ont cueilli des fleurs tout le long de la route pour m'offrir des bouquets.

Tous les chasseurs du bataillon m'ont manifesté leur joie de toutes les manières. Le commandant, qui est revenu, m'a accordé les honneurs du défilé du bataillon au col de la Schlucht... »

Que M. le capitaine Barthélemy veuille recevoir, après les félicitations les plus affectueuses de ses chefs et camarades et les touchantes manifestations de ses hommes, celles du pays natal tout entier.

— De bien sincères félicitations également à *Jean Fontaine*, fils de l'excellent Barbentanais Jacques Fontaine (Draguignan), du 58<sup>e</sup> d'infanterie, 9<sup>e</sup> compagnie, qui, engagé volontaire dès le début des hostilités, vient d'être nommé caporal au champ d'honneur.

Nous allons trouver, hélas! dans notre martyrologe le nom de *Jean Tessier*, le peintre, qui, s'étant établi, il y a quelques années à Barbentane, n'avait pas tardé d'y jouir de l'estime universelle. Disons, à cette place, que, quelques jours avant d'être victime de l'explosion d'une mine, le 22 juin, il fut cité à l'ordre du jour. Jean Tessier, nous écrit un de ses frères d'armes, était très apprécié de ses chefs.

— Le 5<sup>e</sup> bataillon du 3<sup>e</sup> zouaves, dont fait partie *Antonin Vernet* (17<sup>e</sup> compagnie, 5<sup>e</sup> bataillon), sous les ordres du chef de bataillon Charlet, a été cité, à l'ordre de l'armée, dans les termes suivants:

8 juin 1915.

« Pour l'élan magnifique qu'il a montré dans l'attaque du 6  
« juin et la façon remarquable dont il s'est servi de la baïon-  
« nette, grâce à quoi il a infligé des pertes sérieuses à l'ennemi. »

Le général DUBOIS,  
commandant la 6<sup>e</sup> armée.

— Ajoutons un Appendice à notre *Livre d'Or* :

Nous apprenons avec un bien grand plaisir la promotion au grade de capitaine de notre excellent ami, M. *Ferdinand Bec*, l'un des plus sympathiques avocats du barreau d'Avignon. Parti comme lieutenant au début de la guerre, il dut prendre quelques jours de repos à la suite d'une maladie et ne tarda pas à rejoindre sa compagnie. Son souci constant d'éviter autant que possible à ses soldats toute fatigue inutile et sa bravoure irrésistible lui ont valu des succès très appréciés. La nouvelle de sa promotion sera accueillie avec joie par ses nombreux amis, comme par tous les soldats qui ont servi sous ses ordres.

M. le curé de Barbentane qui, le 21 juillet 1914, quelques jours seulement avant la déclaration de guerre, avait béni, à Aix, le mariage de M. Ferdinand Bec avec Mlle Simone Cabassol, la fille de son meilleur ami, M. Cabassol, avocat, docteur en droit, président du Conseil général des Bouches-du-Rhône, se réjouit tout particulièrement de cette promotion.

— M. le docteur *Tartanson*, très connu aussi à Barbentane, cousin germain de M. Ferdinand Bec, collaborateur du docteur Fortuné Bec à la clinique du Portailmagnanen, a mérité la *Croix de guerre*. Nous lisons dans une chronique d'Avignon :

Notre concitoyen, le docteur Tartanson, médecin-major de première classe, après avoir passé huit mois dans l'Argonne, a demandé à être envoyé en Serbie. Nous avons appris à nos lecteurs qu'il avait été frappé là-bas de la terrible maladie qu'il venait combattre : le typhus. Nous sommes heureux d'annoncer aujourd'hui que le docteur Tartanson a été cité à l'ordre du jour dans les termes suivants :

« Affecté à Valjevo, dans une région très infectée par le typhus exanthématique, où trente-deux médecins ont été atteints par l'épidémie, avec huit morts, a fait preuve, dès les premiers jours, du plus grand dévouement, s'offrant pour l'exécution des travaux dangereux, a été frappé, à son tour, par le typhus, peu de temps après son arrivée, et a contracté une forme grave qui a mis ses jours en danger. »

D'autre part, la science médicale et le grand esprit d'abnégation du docteur Tartanson lui ont valu, de la part du roi de Serbie, deux décorations d'une très haute valeur.

— *La Croix de Guerre* : Nous apprenons au dernier moment que M. le capitaine *Barthélemy* a été décoré de la *croix de guerre*, ainsi que M. l'adjudant-chef *Edouard Pialot*.

— *Egalement M. le capitaine Dupuy*, notre compatriote qui fut pendant longtemps capitaine d'habillement au 58<sup>e</sup> et qui a été affecté au 11<sup>e</sup> régiment d'infanterie, à Montauban, vient d'être décoré de la *croix de guerre*. Son régiment a été cité à l'ordre du jour et son bataillon a été tout particulièrement félicité pour sa belle conduite dans les combats des 24 et 25 décembre.

Nos chaleureuses félicitations.

\*\*\*\*\*

## BLESSÉS ET MALADES

— *Guillaume Fontaine*, très bien soigné à Lyon, souffre beaucoup moins de ses blessures. Son état de santé générale est d'ailleurs excellent.

— *Léon Reboul*, sergent au 112<sup>e</sup> d'infanterie, aujourd'hui en très bonne voie de guérison, fut blessé, le 18 juin, à 10 heures du soir, au petit poste, à 60 mètres en avant de la tranchée de première ligne, par une mine ou torpille qui frappa en plein dans le petit poste.

Il fut complètement enterré et il fallut l'extraire de ce boyau au moyen de pioches et de pelles.

Heureusement les boches n'attaquèrent pas. Il eut été massacré, lui et ses compagnons d'infortune.

Il est soigné à Guérigny, dans la Nièvre.

— *Phaës Chabert*, évacué à Toul, a été blessé à la main droite, légèrement puisqu'il a pu écrire.

— *Joseph Raousset*, du mas d'Asport, fut aussi blessé. Nous ignorons les détails.

— *Antonin Rossi*, engagé volontaire au 2<sup>e</sup> régiment de la Légion étrangère, a été, le 31 mai, à minuit et demi, blessé aux Dardanelles, d'un coup de baïonnette au genou. Son ennemi le paya cher, car il laissa sa baïonnette à lui dans le ventre du Turc. Soigné à Hyères et parfaitement remis, Antonin Rossi est venu, fin juin, passer huit jours de congé dans sa famille.

— *Siméon Riffard* s'est tiré à bon compte d'un grand danger. Il écrit à la date du 1<sup>er</sup> juin :

« Je suis monté aux tranchées, mais je ne suis pas arrivé jusqu'au bout sans une petite catastrophe. Pendant que je passais dans le boyau, il est tombé une marmite, un 210, qui m'a enterré presque complètement. Je n'avais plus que la tête dehors.

Elle m'avait emporté la jugulaire de mon képi, cassé une cartouchière et ma baïonnette, mais ne m'a pas touché du tout.

Seulement, j'ai eu la jambe serrée par la terre qui m'était tombée dessus. Ce n'est rien du tout. Aujourd'hui, je suis au poste de secours, parce que j'ai de la peine à marcher, mais demain ou après-demain, je serai de nouveau avec les camara-

des. Je voyais que je ne pouvais pas quitter Notre-Dame de Lorette sans recevoir quelque chose sur la tête.

— *Edmond Lhermite* est malade dans un hôpital de Paris, au Bourget.

— *Sébastien Fauque* a eu les fièvres à Bar-le-Duc, mais à l'heure qu'il est, il doit être guéri.

— *Jean-Marie Ayme*, époux Daire est soigné pour une arthrite, aux Avenières (Isère).

— *Léopold Sérignan*, malade, évacué des Dardanelles, est très bien soigné par les majors et religieuses, à l'hôpital temporaire Lenval, à Nice.

---

## Prisonniers

---

— On a de bonnes nouvelles de M. le colonel *Constant* qui attend toujours en Suisse sa libération. Elle doit s'accomplir incessamment.

— Le 1<sup>er</sup> juillet, la famille a reçu deux cartes et une lettre d'*Henri Lautier*, du 152<sup>e</sup> d'infanterie, 3<sup>e</sup> compagnie, Barrack 51, prisonnier de guerre à Gottingen, Hanovre.

Gottingen est, paraît-il, le plus beau et le mieux installé des camps de concentration de l'Allemagne. Il y a là un mélange de Français, Anglais, Russes, Belges et Ecossais.

Henri Lautier demande du pain et des victuailles, mais rassure sa famille et ne se plaint pas.

— Bonnes nouvelles aussi de nos autres prisonniers: *Siméon Moucadeau*, époux Sérignan, *Paul Ollier*, les deux frères *Jean-Marie* et *Henri Rey*, *Jean-Marie Raoulx*, époux Mouret. *Joaquim Girard* et *François Faure* sont libérés en échange, arrivant à Barbentane le 20 juillet.

On signale malheureusement de nouveaux disparus: *Couttier*, époux d'Henriette Ollier et *Joseph Pitras*.

— *Joseph Pitras* et *Charles Lambert* faits prisonniers ont donné de leurs nouvelles.

— *Louis Sérignan*, blessé à la jambe dans la tranchée a été fait également prisonnier — et probablement aussi *Couttier*, époux d'Henriette Ollier.

— *Henri Lautier* (dernière heure) transféré de Gottingen à Celle (Hanovre).

---

## MARTYROLOGE

(Suite)

18. — *Jean-Paul Ginoux*, 20 ans, 140<sup>e</sup> d'infanterie, blessé mortellement, à 10 heures du matin, le 11 juin, expira demi-heure après avoir été emporté par les brancardiers.

19. — *Jean Tessier*, maître-ouvrier au 4<sup>e</sup> génie, fut victime à son poste de combat, au poste d'écoute, de l'explosion d'une mine; englouti avec son camarade, il fut retiré le même jour, le 22 juin, et enseveli dans le cimetière du village.

20. — *Joseph Mouret*, évacué des Dardanelles est décédé à Moudros, le 4 juin.

— Ajoutons à notre martyrologe le nom d'une glorieuse victime qui n'est pas tout à fait étrangère à Barbentane.

Un neveu de M. le comte Terray, le capitaine *comte d'Andlau*, du 243<sup>e</sup> d'infanterie, a été glorieusement tué à l'ennemi. Un service funèbre fut célébré fin juin, en l'église Saint-Pierre de Chailot. En l'absence de son frère, le capitaine Jean d'Andlau, actuellement au front, le deuil était conduit par le marquis de Bérulle, le comte Terray, le comte et la comtesse de Waresquiel, la comtesse H. d'Andigné, la comtesse Henri de Mun, etc., etc. Nous exprimons à M. le comte Terray nos respectueuses et bien vives condoléances.

\*\*\*\*\*

## ALLOCATION

*prononcée au Service célébré le Jeudi 1<sup>er</sup> Juillet, pour le repos de l'âme de Jean-Paul GINOUX*

Messieurs du Conseil,  
Mes bien chers Frères,

Devant l'affreuse douleur dont nous avons sous les yeux le spectacle, le silence ne serait-il point préférable au discours ?

Quelles paroles, tombées de pauvres lèvres humaines, pourront être assez puissantes et douces pour consoler un père et une mère qui perdent leur enfant, la vie de leur vie et l'âme de leur âme !

L'Évangile nous fait comprendre cette impuissance quand, symbolisant, dans le nom de l'épouse de Jacob, le deuil et le désespoir de toutes les mères qui versèrent des larmes lors du massacre des Saints Innocents, il nous rappelle la douloureuse lamentation de Jérémie : « Une voix a été entendue dans Rama, des pleurs et des grands gémissements. C'est Rachel qui pleure ses fils, et elle n'a pas voulu se consoler de ce qu'ils ne sont plus. »

Rama, aujourd'hui, c'est la France entière; c'est notre paroisse, comme chacune des paroisses de France, et Rachel, c'est chacune des mères, hélas! si nombreuses, qui pleurent un ou même plusieurs enfants chéris tombés au champ d'honneur.

Notre-Seigneur lui-même, quand il s'est trouvé en présence de cette désolation de l'amour maternel ou paternel, ou même de la piété fraternelle, comme à Naïm pour la veuve défaillante qui accompagnait la dépouille de son fils à sa dernière demeure, comme à Capharnaüm pour Jaïre, ce chef d'une synagogue, dont la fille unique gisait sur son lit funèbre, comme à Béthanie pour Marthe et Madeleine, tandis que leur frère bien-aimé Lazare, dormait depuis quatre jours son sommeil de mort, Notre-Seigneur lui-même n'essayait pas d'apaiser par des paroles ces immenses et insondables douleurs. Sachant bien que pour ces pauvres cœurs n'existait qu'une consolation, une seule, leur rendre l'être adoré, pris de pitié, il opérât le miracle et d'un mot faisait s'asseoir dans sa bière ouverte le jeune homme de Naïm, se dresser sur sa couche, se lever et marcher la fille de Jaïre et sortir Lazare du tombeau.

Alors, soudain, un bonheur fou succédait dans le cœur des parents à la douleur folle, et aux larmes d'amertume, des pleurs d'indicible joie.

Ce que Notre-Seigneur accomplissait ainsi, en dérogeant aux lois de la nature, parce qu'Il était et est tout-puissant, parce qu'Il est Dieu, nous ne pouvons le faire nous-mêmes. Mais demandons-Lui une autre sorte de miracle, que notre prière peut obtenir, car la prière capable de transporter les montagnes est non moins capable d'agir sur les cœurs les plus angoissés et endoloris, demandons-Lui le miracle de consoler des cœurs humainement inconsolables, la grâce d'adoucir au moins les larmes les plus amères qui soient au monde, celles que versent un père et une mère sur la perte de leur enfant bien-aimé, celles que versent un frère et une sœur sur leur frère bien cher.

Quant au sort éternel de celui qu'avec son excellente famille nous pleurons tous et pour lequel nous prions, en cette touchante cérémonie funèbre, soyons sans crainte.

*Jean-Paul Ginoux*, qui fut frappé mortellement, le 11 juin, et emporté par les brancardiers, expira demi-heure après avoir été blessé, avait affronté le champ de bataille, ou pour parler d'une façon plus cruellement précise, avait affronté la mort en brave et en chrétien.

*En brave!* Son caporal et ami, Gaillard, du 140<sup>e</sup> d'infanterie, et de la 4<sup>e</sup> compagnie, qui, hâtons-nous de le dire, s'est admirablement conduit vis-à-vis de son pauvre ami et de la famille Ginoux, en fait foi.

« Nous perdons, a-t-il écrit, un ami dévoué et sincère qui n'avait pas peur des boches et qui était toujours disposé à rendre service à ses camarades. Il est mort en brave et il était prêt, comme nous tous, à donner son sang pour notre belle France. »

Ce simple témoignage, que nous voulons noter et conserver tel quel d'un bon compagnon d'armes, à sa valeur et son éloquence, si l'on pense surtout que Jean-Paul Ginoux, de la classe 1915, avait 20 ans à peine, et que ce paisible enfant de nos douces campagnes se trouvait dans cette horrible fournaise de fer, de feu et de sang qu'on appelle le front, depuis seulement un mois.

C'est avec bien juste raison qu'un poète a chanté:  
O mères des soldats modestes et sublimes  
Frappés par les bourreaux,  
Non, vos fils ne sont pas seulement des victimes,  
Vos fils sont des héros.

Ce cher enfant affronta également la mort *en chrétien*. Nous savons qu'il fut nommé en 1914 prier de Saint Jean-Baptiste. Il devait célébrer sa Saint-Jean de 1915 au ciel!

Au ciel! N'en doutons pas, car notre jeune héros avait conservé toute sa foi et toute la pratique de sa foi.

Ecoutez les dernières lignes de la dernière lettre qu'il écrivait à ses parents, à la date du 5 juin, de Louvencourt: « Je n'ai pas été blessé, mais j'y ai passé proche. Demain, si je peux, j'irai à la messe. On ne sait pas seulement quand c'est dimanche... Votre fils qui pense à vous et qui prie bien pour vous... »

Il m'écrivait à moi-même, le 28 mai: « Je prie bien et j'espère, « avec l'aide de Dieu, faire mon devoir. »

Oui, il a fait son devoir et tout son devoir. Voilà pourquoi nous honorerons sa mémoire avec le respect le plus attendri, la reconnaissance la plus fidèle et la plus profonde.

Voilà pourquoi nous nous associons étroitement non seulement à la douleur des siens, mais encore à leur espérance chrétienne. l'espérance invincible de revoir au jour suprême cette victime du devoir, de la justice et du droit couronnée, dans le ciel, de l'éternelle auréole des élus.

\*\*\*\*\*

## Nos Fêtes de Juin et de Juillet 1915

**La Fête-Dieu.** — Cette solennité fut marquée par de magnifiques communions générales, dont une communion générale d'hommes, le second dimanche, jour de la consécration nationale au Sacré-Cœur — et aussi par de très édifiantes processions du Très Saint Sacrement où nos hommes figuraient en très grand nombre.

Le dais fut porté par nos conseillers curiaux: Messieurs

Paul Raoulx, Joseph Bonnet, Henri Fontaine et François Lécuyer. Les cordons du dais furent tenus, le premier dimanche, par Messieurs Henri Arnoux, Jean Crestin, Henri Michel et Trophime Lautier — et, le second dimanche, par Monsieur Lambert, 1<sup>er</sup> adjoint, et Messieurs Honoré Defustel, conseiller, Henri Deurrieu, et Louis Glénat.

— Le premier dimanche, d'élégants et riches repositoires avaient été dressés devant la maison Deurrieu-Caumel, devant celle de Mlle Marie Lautier, à l'extrémité du cours et enfin à la Boulangerie Gervais Michel ; le second dimanche, il y eut également trois repositoires très beaux et d'un bon goût parfait, le premier ayant pour cadre la grille monumentale de la belle villa de M. Louis Glénat (Notre-Dame de Lourdes) — le second, dans le jardin précédant la maison de Mme Guilhermont, une vraie apparition du Sacré-Cœur d'un massif de fleurs et de verdure — le troisième, chez M. Deurrieu-Caumel : le Sacré-Cœur aussi, avec cette inscription : *Cœur Sacré de Jésus, sauvez la France !*

Au salut, M. le Curé lut, du haut de la chaire, la consécration nationale de la France au Sacré-Cœur avec acclamations par toute l'assistance : « *Pardon, ô Seigneur Jésus ! — Que la France soit à vous, ô Seigneur Jésus ! Cœur adorable de notre Dieu, la Nation française vous implore : bénissez-la, sauvez-la ! — O Cœur immaculé de Marie, priez pour nous le Cœur sacré de Jésus !*

— Nos choristes, accompagnées par M. Defustel, chantèrent, le premier dimanche, au salut, un bel *O salutaris* et le *sancta Maria* de Faure (solo, Madeleine Ollier) — et le deuxième dimanche, un *Ecce panis*, de Dubois — et un *Ave Maria* (auteur anonyme, mais bien connu de M. Defustel). La superbe voix de M. Jacques Barthélemy nous fit goûter davantage toute la valeur de ce morceau.

— **La fête patronale de Saint-Jean.** — Comme le veut la tradition, nous eûmes, la veille à 8 heures et demie du soir, les premières vêpres avec assistance du Conseil municipal, toujours fidèle à la foi et aux pratiques des aïeux, le feu traditionnel sur la place de l'Église, au son des cloches — mais, hélas ! il n'y avait ni l'« Harmonie Gauloise », ni surtout la joie des cœurs.

Le lendemain, à l'issue des vêpres, la procession en l'honneur du Saint parcourut le village, — mais si notre fête patronale ne fut, cette année ni joyeuse, ni exubérante, elle fut particulièrement pieuse.

Nombreuses communions à la première messe — et profond recueillement à la procession.

Que notre grand Saint Jean-Baptiste protège ses enfants de Barbentane !

— **Fête de Sainte Marguerite, patronne de nos Mères chrétiennes.** — Cette fête, comme les précédentes, revêtit sur-

tout un caractère de piété et de recueillement commandé par les circonstances. Consolante communion et très belle procession.

Les prieures sortantes méritent des compliments bien sincères pour le zèle avec lequel elles se sont acquittées de leurs fonctions depuis juillet 1914.

**Les nouvelles prieures**, dont les deux premières ne sont pas des novices puisqu'elles ont eu déjà précédemment cette charge, sont : Mesdames *Marie Giraud, épouse Charles Defustel*. — *Louise Couttier, épouse Lucien Berrard*. — *Antoinette Lautier, épouse Jean Crestin* — et *Louise Ayme, épouse Louis Berlandier*.

\*\*\*\*\*

## **Notre Nouveau Garde-Champêtre**

### **M. Jacques Barthélemy**

Sur la nomination de M. le maire de Barbentane (11 juin) et par arrêté du 18 juin 1915, M. le sous-préfet d'Arles a agréé M. *Jacques Barthélemy* en qualité de *garde-champêtre adjoint* de la commune de Barbentane.

Notre nouveau garde a prêté serment en justice de paix du canton de Châteaurenard le vendredi 25 juin.

Il succède à son honorable père, M. Claude Barthélemy qui exerça les fonctions de garde pendant 30 ans. Nous souhaitons au fils une aussi longue durée et plus encore. C'est le vœu qui accompagne nos cordiales félicitations.

\*\*\*\*\*

## **LA CLASSE 1917**

*Bons* pour le service : Joseph Chaix. — Joseph Chauvet. — Henry Combet. — Fernand Defustel. — Alexis Delong. — Jean-Marie Deurrieu. — Joseph Fontaine. — Louis Gros. — Henri Lambert. — Emile Petit. — Eugène Raousset. — Louis Germain. Reboul. — Antoine Rossi (engagé volontaire). — Valentin Texier.

*Ajournés* : Joseph Chalas. — Louis Gabriel. — Antoine Giraud.



## COURRIER MILITAIRE



Pierre Ayme

*Pierre Ayme* : « Je viens d'allumer une vieille pipe et de suite je réponds à votre aimable lettre. Je vous remercie en même temps de l'*Echo* car lui aussi fait plaisir. On languit toujours d'être à la fin du mois pour le voir paraître. On le lit et on le relit... Quand les camarades ont vu la mienne, ils m'ont dit : Tu es toujours le même ; tu ne t'en feras jamais. — Que voulez-vous, ce n'est pas permis à tout le monde d'avoir le caractère marseillais... Vous m'excuserez si je n'ai pas répondu de suite.

On est resté longtemps en première ligne, et ces salauds de boches voulaient passer à tout prix — mais on n'a pas été d'accord. On n'a pas compris comme ça... Je vous prie de croire qu'ils ont été contents ou alors c'est qu'ils ne sont pas raisonnables. Maintenant ils sont tranquilles ; ils ne veulent plus passer. Ils ont raison. A leur place, je ferais comme ça... »

— *Jean Martin, Nice* : « Quand sonnera l'heure de notre départ, je partirai sans arrière-pensée. — Je prie souvent, c'est là ma seule consolation (2 juin).

— Aimables lettres et cartes et bonnes nouvelles de : *Poitevin, Fernand Barral, Gervais Michel, Marcel Chauvet*, en voie de guérison à Villiers-sur-Marne, *Louis Bernard, Charles Granier, Adrien Lunain, Joseph Raousset* (Toulon), *Léopold Sérignan, Pierre Meyer, Marius Desmariés, Louis Olier, Jean Bon, Claudius Raoulx, Pierre Fouilland, Pierre Bertaudon, Alexandre Gibault, Charles Bourges, J.-M. Pitras, Georges Marty* et son ami d'Arles *Henri Pinus, Antoine Mouiren, J.-M. Ollier, Granier du 115<sup>e</sup>, Louis Bon* (Casablanca), *Henri Glénat, Lucien Gauthier* du 23<sup>e</sup> colonial, *Jean Couttier, Julien Audibert, Lucien Chancel* qui nous envoie du front quelques beaux cantiques, *Claude Fouque*, du 4<sup>e</sup> colonial (Toulon), *Gaston Nazon, Léon Jaoul*, du 6<sup>e</sup> chasseurs, *Louis Fontaine*, de Vesoul, *Pierre Bertrand* qui vient de quitter la Meuse pour Meurthe-et-Moselle, *J.-M. Constant*, de Bourg-du-Péage, *J.-M. Bon*.

— *Louis Ayme, 4 juin* : « ... J'ai appris avec plaisir que vous avez fêté, le 16 mai, la fête de la grande sainte nationale, Jeanne d'Arc, puisse-t-elle entendre nos prières et nos vœux !... »

— *Jean Fontaine* : « Après dix mois de guerre, le moral des soldats est vraiment remarquable. Tous ont foi dans la victoire finale... »

— *Père Jacques Mison*, 7 juin : « ... Voilà plus de huit jours que je suis dans un autre hôpital, (rue Plumier) non plus comme infirmier mais comme malade... Je vais beaucoup mieux... »

— *Claudius Raoulx* : « Nous avons changé de secteur et nous allons faire les pontonniers... »

— *Claude Marteau* et *Jules Ménard* : « Nous sommes toujours au service des garde-voies, sur la ligne de l'Est... »

— *Joseph Granier*, brigadier : « Aujourd'hui je prends du repos... Je ne suis plus avec Étienne Bertaud... »

— *Paul Crouzet*, 4 juin : « Nous sommes restés quatre jours en première ligne sous une pluie torrentielle et avec ça les marmites tombaient nombreuses et proches... »

— *Louis Mus* : « ... Le 5 au matin, vers trois heures environ, nous sommes réveillés par un fracas épouvantable ; une bombe venait de tomber devant notre cantonnement criblant la porte d'éclats et nous tuant un cheval, tandis que nous recevions des monceaux de plâtres. Nous nous levons soudain, et sitôt dehors, nous apercevons trois taubes qui à faible hauteur s'apprêtaient à recommencer l'exploit du premier... Les avions étaient sur nous... Je pris le parti de courir dans les champs et bon nombre de collègues firent comme moi, tous du même côté. Cette idée sauva le village car les aviateurs nous avaient vus et ce fut nous qu'ils visèrent au lieu de jeter leurs bombes sur le village.

Une d'elles tomba à un mètre de moi ; Je l'entendais venir... cinq secondes, cinq siècles ! puis un bruit sourd... Elle n'avait pas éclaté... Je remerciai le ciel ; mais à l'instant, une douzième bombe à une dizaine de mètres, éclate, et me couvre de terre — mais elle était si peu espacée de la première que je n'avais pas eu le temps de me relever — et les éclats étaient passés par dessus... N'est-ce point là une protection céleste ?... »

— *Léopold Michel*, (6 juin) : « ... Vous savez, on fait du beau travail depuis quelques jours. Les tirailleurs marocains, les zouaves et les coloniaux, nous avons chargé ensemble et pris trois tranchées dont une fortifiée, blindée même à l'endroit des mitrailleuses et des canons-revolvers, plus une ferme qui contenait 7 mitrailleuses... »

(17 juin) : « Vous saurez que mon régiment appelé à cette heure régiment d'infanterie coloniale du Maroc est cité deux fois à l'ordre du jour et décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre. Tous nos officiers ont la croix de guerre, médaille militaire, quelques-uns la Légion d'honneur. Les sous-officiers, caporaux et soldats sont aussi décorés avec un grand nombre de citations à l'ordre du jour... »

(23 juin) : « ... Ces sales Boches ont envoyé 18 obus sur Dunkerque dont 15 sont tombés dans la ville et 3 dans le cimetière — puis ils ont bombardé le champ d'aviation... »

(28 juin) : « ... Ils ne respectent pas seulement les hôpitaux ; ils viennent de jeter des bombes sur le sanatorium de Zuydcoote... Si vous voyiez l'air insolent qu'ont les prisonniers, surtout les chefs — mais quand ils passent devant les marsouins (coloniale) ils baissent la tête car ils les connaissent... C'est avec une grande émotion que j'ai appris la mort de mon camarade, Paul Ginoux... »

(2 juillet) : « J'ai reçu il y a quelques jours le charmant *Echo*... Pendant tout le temps que je le lis, il me semble que je suis avec vous — et après, je languis d'être au mois prochain pour avoir l'autre... »

— *François Veray* (3 juin) : «... L'église du village que nous occupons est complètement rasée. En cherchant au clair de lune, j'ai pu trouver quelques débris de vitraux que je conserverai pieusement... » Le 27 juin, notre cher François Veray enrichit notre collection de guerre d'une série de photos dont nous le remercions vivement.

— *M. l'abbé Revest*, ex-curé des Angles et curé actuel de La Levade, devenu infirmier à l'hôpital annexe 76 bis de Fréjus, nous écrit, à la date du 10 juin, une affectueuse et spirituelle lettre.

— *Boyer*, 341<sup>e</sup> d'infanterie, nous remercie très gentiment de l'envoi de l'*Echo* — et de concert avec *Paul Ayme*, son frère d'arme depuis le début de la campagne, nous envoie l'assurance de ses meilleurs sentiments filiaux.

— L'excellent *curé de Fromeréville* nous adresse une belle photo d'un obus de 420 allemand, tombé sur un fort de Verdun sans éclater — et les photos d'un aviatik tombé dans un champ d'avoine et des aviateurs français qui ont accompli cette prouesse. Il nous fait le plus triste tableau des églises et villages dévastés de la Meuse. A Forges, le pays de son père, sa maison est brûlée, l'église en ruine, le maître-autel en miettes, le presbytère incendié...

— *Charles Gauthier* : « ... J'ai pu enfin me procurer une vue de la chapelle de Notre-Dame de Lorette dont il ne reste plus trace, mais dont l'histoire n'oubliera certainement pas le souvenir... »

— *Louis Bon*, 4<sup>e</sup> chasseurs, du Corps expéditionnaire d'Orient : « ... Avec Guyot et Mascle, comme moi au 4<sup>e</sup> chasseurs — puis J.-M. Ginoux et Louis Ayme dit Gondin qui sont au 5<sup>e</sup> groupe du train des Equipages, nous parlons sans cesse de notre cher pays de Barbentane... »

— *Bourges*, 334<sup>e</sup> régiment de réserve : « ... J'ai lu et relu plusieurs fois l'*Echo*... Je suis heureux de constater que tous

les mobilisés Barbentanais restent fidèles à nos traditions religieuses et que de près comme de loin, dans la tristesse comme dans la joie, chacun accomplit ses devoirs de chrétien... »

— *J.-M. Courdon* : « Dimanche, j'ai pu assister à la messe qui se dit dans une cave à deux kilomètres de l'ennemi... »

— *Reviel*, 12 juin : « Nous avons pu communier à la messe chantée par deux de nos officiers.

Le soir, nous avons été à la procession avec toutes les trompettes du régiment et le petit village se réjouissait... »

— Excellentes nouvelles d'*Henri Moucadeau*, de Cyprien — d'*Adrien Montagnié*, ancien chauffeur de M. le marquis. Il s'abonne à l'*Echo* — de *Jean-M. Ayme* (Les Avenières) — des frères *Gourret* — de *J.-B. Bonjean* — *Fernand Barral* — *Jean-Marie Ginoux*, (Alexandrie) — *Paul Mouret*, sergent — *J.-M. Ménard* — *Georges Debès* — *Martial Rey* — *Louis Moucadeau*, 4<sup>e</sup> zouaves, qui a vu *Paul Pagès* — *J.-M. Bon* qui a vu *Guillaume Marteau* au 415<sup>e</sup> — *Jean Fontaine*, devenu caporal à la 9<sup>e</sup> compagnie du 58<sup>e</sup> et qui a pour sergent *Jean Bouche* — *M. l'abbé Bard*, du *Groupe des Brancardiens* — *Louis Meyer* — *Pierre Ménard* qui a quitté Digne et nous écrit du Pas-de-Calais — *J.-B. Sérignan* toujours au Maroc — *Achille Deurriou* également — *Léon Reboul* sergent (Guérigny) — *François Veray* — *Guillaume Fontaine* (Lyon) qui souffre beaucoup moins de ses blessures.

— *Marius Fontaine*, 25 juin, nous remercie avec beaucoup de cœur de la part que nous prenons à son grand deuil, la mort de sa jeune épouse.

— *Jean Daire*, hôpital auxiliaire 201, Marseille : « ... Ma main s'améliore sans cesse, quoique je ne parvienne pas encore à la fermer, ni à saisir les objets... »

— *Louis Ayme*, 22 juin : « ... Nos fantassins dans la plus grosse attaque qu'ils aient eu depuis 8 mois se sont montrés admirables. Les Boches sont revenus contre eux six fois à la charge à la baïonnette, mais ils n'ont pu les déloger de leurs tranchées... »

— *Joseph Giraud* : « Depuis un mois, je suis dans un petit patelin à 12 kilomètres de Sainte-Menehould.

— *Fernand Barral* : « Avec *Louis Fontaine* du 7<sup>e</sup> génie, nous avons dîné sous les Boches dans une mine... »

— Très bonnes lettres de *J.-B. Charles*, *Joseph Granier*, *Claude Raoulx* nous donnant les tristes détails de la mort de *Jean Tessier*, *Joseph Raoussel*, *Léopold Sérignan*, de l'hôpital de Moudros, *Sébastien Fauque*, de l'hôpital de Bar-le-Duc, *Etienne Bernard*, de Briançon, *Jean Bruyère*, musicien au 416<sup>e</sup>, *Pierre Meyer*, *Louis Guyot*, du Corps expéditionnaire d'Orient.

— *J.-M. Joubert*, Ténédos, 24 juin : « Après quelque temps

dans les tranchées nous voici au repos depuis 15 jours dans l'île de Ténédos... »

— Bonne carte de Georges Debès et Barral : le drapeau du 40<sup>e</sup>.

— *Jullien Louis*, 1<sup>er</sup> juillet : « ... Nous venons de subir un rude mois d'attaques... Le régiment a perdu la moitié de son effectif dans l'affaire de dix jours... Vous pouvez penser que ça bardait... »

— *M. le Vicaire* nous écrit de Grasse, 24 juin : « ... Nos malades assistent à la messe ; plusieurs communient le dimanche et chaque soir, au salut, ils chantent de bon cœur les cantiques de circonstance que je leur apprends. Ils raffolent en particulier du cantique dont vous avez composé les paroles. En l'entendant, il me semble revivre un peu dans la paroisse. J'attends votre cher *Echo* avec impatience... »

— *M. l'abbé Castelin*, aumônier militaire de la 29<sup>e</sup> division, nous écrit à son tour : « Un merci tout court mais du fond du cœur pour l'envoi toujours si fidèle de votre *Echo*. Je le lis parce qu'il m'intéresse... et chaque fois que je le referme, je me dis : Avec ce moyen-là, il doit tenir toute sa paroisse dans sa main... et dans son cœur.

Avec toute ma reconnaissance etc.



## ÉTAT RELIGIEUX

### *Juin*

26. Denise-Hélène Lhermite. Parrain : Louis Symphorien ; marraine : Madeleine Sérignan.

### *Juillet*

3. Malvina-Léonie-Antonia Mouiren. Parrain : Léon-Marcel Chauvet ; marraine : Malvina-Antoinette Bon, épouse Mouiren.

### *Juin*

24. Jean-Baptiste Bon, époux Ferrier, 85 ans, aux Esplantades.

28. Marie-Anne Gauthier, veuve de Claude Arnoux, 84 ans.

30. Denise-Hélène Lhermite, 16 jours.

### *Juillet*

2. Marie Gauthier, veuve de J.-B. Fontaine, 78 ans, à la Fontaine.

2. Magdeleine Daire, veuve de Antoine Doublet, 81 ans, place de l'Eglise.

7. Sylvestre Villeprand, fils de Emile-Henri et de Marie-Madeleine Vayen, 6 mois, rue du Puits.

— A Labeaume (Ardèche) est décédé, en mai dernier, *Raymond Laurent* âgé de 5 ans, des suites d'une angine.

Nous présentons à M. et à Mme Emmanuel Laurent à toute la famille, comme à toutes nos familles en deuil, nos plus vives condoléances.

— *Paul Ayme*, fils de Thérèse Cuo, blessé à la jambe, évacué à Romans.

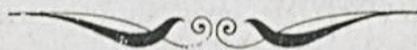
— *Joseph Chabrant*, époux *Chamois* et *Léopold Sérignan*, malades, évacués des Dardanelles, le premier à Toulon, le second à Nice.

\*\*\*\*\*

Les douleurs de la France sont les douleurs de l'humanité. La France, en effet, est la nation humaine par excellence. Les autres nations pourront être anglaise, allemande, espagnole, italienne; mais la vôtre, c'est la nation humaine, c'est la nation où toutes les vertus, toutes les grandeurs, toutes les misères, toutes les douleurs, tous les néoïsmes de l'humanité viennent se réfléchir comme dans un miroir. Et puis la France est la fille aînée de l'Eglise, son espérance toujours; elle est comme le porte-étendard de la chrétienté répandue par toute la terre. Et alors, comme autrefois Sion dans Israël, lorsque la France est en deuil, c'est l'Eglise qui est en deuil. Un jour viendra, je l'espère, où Jeanne d'Arc, élevée à l'honneur des autels, tirera son glaive contre les troupes infernales.

Mais pour en arriver là, le chemin est âpre; il est bien difficile; il faut l'arroser de larmes, de sacrifices. Il ne faut pas fléchir devant l'iniquité triomphante, ne pas renier les principes, ne pas briser la force du caractère français, ne pas craindre que la cloche funèbre vienne troubler le sommeil des révolutionnaires, ne pas se faire brebis par lâcheté, ne pas calculer avec eux, car dans une semblable conduite, il n'y a ni la franchise des Français, ni la dignité du caractère chrétien, ni le secret de l'avenir, ni le trésor du passé: il n'y a rien, rien que le misérable calcul de l'opportunité du moment condamné à périr.

Cardinal PARROCHI.



## LETTRE DE MÈRE

Depuis huit jours, mon cher petit,  
Ton silence me désespère;  
Huit jours que tu n'as pas écrit,  
C'est tout un siècle pour ta mère.

Chaque matin, le cœur bien gros  
Et le visage d'une morte,  
J'écoute, étouffant mes sanglots,  
Si le facteur passe à ma porte.

Dès qu'il est là, je fais un bond;  
Tremblante, j'ouvre la fenêtre.  
Mais, chaque fois, il me répond:  
Rien, aujourd'hui demain, peut-être!

Toujours demain, toujours plus tard  
Aussi ma vie est un martyr;  
Depuis le jour de ton départ,  
Personne ne m'a vue sourire.

Je suis sans cesse auprès de toi,  
Par la pensée ou par le rêve;  
Je vis dans un mortel effroi  
Et n'ai jamais ni paix ni trêve.

Défiguré, les yeux hagards,  
Ton fantôme, la nuit, me hante,  
En d'effroyables cauchemars,  
Où je halète d'épouvante.

Tantôt, je te vois pantelant,  
Râler sous une main brutale;  
Tantôt, tu m'apparais sanglant,  
Le front troué par une balle.

J'ai des remords d'être à l'abri,  
Dans ma chambre où ronfle le poêle,  
Quand tu couches, toi, mon chéri,  
A l'hôtel de la Belle-Etoile.

Et que tu dors, transi de froid,  
Dans ta capote mal séchée,  
Rêvant à ton prochain exploit,  
Sur la paille de la tranchée!

Je te vois d'ici me grondant :  
« Maman ! Maman ! tu n'es pas sage. »  
C'est vrai, j'ai tort, et Dieu m'aidant ;  
Je veux enflammer ton courage.

Va, mon enfant, Fais ton devoir,  
C'est la leçon de cette guerre;  
Plus de stérile désespoir,  
La France passe avant ta mère!

Ton honneur, mon fils, est le mien ;  
Qu'il soit pour toi comme une armure,  
Sois bon soldat, sois bon chrétien ;  
Garde avant tout ton âme pure,

Afin que ta mère des cieux,  
La Très Sainte Vierge Marie,  
Protectrice de nos aïeux,  
Te garde et sauve la Patrie!...

Minuit sonne et je vais fermer  
Cette lettre sans la relire ;  
Mais je continue à t'aimer,  
Si je m'arrête de t'écrire...

Et, maintenant, mon grand guerrier,  
Mon petit gars aux yeux de flamme,  
Je mets au bas de ce papier,  
Dans un baiser, toute mon âme!

Général BRUNEAU.



LETTRE DE MÈRE



# ÉCHO DE BARBENTANE

## Août 1915

### Sommaire

- Page 02 = Notre gravure, la cantine de la gare du Nord à Paris ;  
Page 03 = Notre livre d'or (récit de la bataille du 14 juin par JM Barthélemy) ;  
Page 06 = Blessés et malades ;  
Page 07 = Prisonniers ;  
Page 08 = Martyrologe ;  
Page 08 = Allocution prononcé pour le repos de l'âme de Jean-Paul Ginoux ;  
Page 10 = Nos fêtes de Juin et Juillet 1915 ;  
Page 12 = Notre nouveau Garde-champêtre Mr Jacques Barthélemy ;  
Page 12 = La classe 1917 ;  
Page 13 = Courrier militaire ;  
Page 17 = États Religieux ;  
Page 19 = Lettre de mère ;

**Les 3 tués cités dans cet Écho** : Jean Paul Ginoux ; Jean Tessier ; Joseph Mouret (en juin).

**Les 11 blessés cités dans cet Écho** : Etienne Bernard ; Phaës Chabert ; Marcel Chauvet ; Sébastien Fauque ; Guillaume Fontaine ; Joseph Raousset ; Léopold Serignan ; Antonin Rossi ; Léon Reboul ; Jean Daire ; Louis Serignan.

**Le disparu cité dans cet Écho** : Couttier.

**Les 10 prisonnier cités dans cet Écho** : Pierre-Louis Constant ; François Fure ; Joachim Girard ; Charles Lambert ; Henri Lautier ; Siméon Moucadeau ; Joseph Pitras ; Jean-Marie Raoulx ; Henry Rey ; Jean-Marie Rey.

**Les 131 soldats cités dans cet Écho\*** : Anastase ; Julien Audibert ; Jean-Marie Ayme ; Pierre Ayme ; Louis Ayme ; Paul Ayme ; Louis dit Gondin Ayme ; JM Ayme ; abbé Bard ; Fernand Barral ; Jean-Marie Barthelemy ; Louis Bernard ; Etienne Bernard ; Pierre Bertaudon ; Pierre Bertrand ; Jean Bon ; Louis Bon ; JM Bon ; JB Bonjean ; Charles Bourges ; Bourges ; Boyer ; Jean Bruyère ; Phaës Chabert ; Joseph Chaix ; Joseph Chalas ; Lucien Chancel ; JB Charles ; Joseph Chauvet ; Marcel Chauvet ; Henry Combert ; Pierre-Louis Constant ; JM Constant ; Charles Courdon ; JM Courdon ; Louis Couttier ; Couttier ; Jean Couttier ; Paul Crouzet ; Jean Daire ; Debernardy ; George Debès ; Fernand Defustel ; Alexis Delong ; Marius Desmariés ; Jean Marie Deurrieu ; Achille Deurrieu ; Dupuy ; Sébastien Fauque ; Jean Fontaine ; Guillaume Fontaine ; Joseph Fontaine ; Louis Fontaine ; Jean Fontaine ; Marius Fontaine ; Louis Fontaine ; Pierre Fouilland ; Claude Fouque ; François Fure ; Louis Gabriel ; Lucien Gauthier ; Charles Gauthier ; Louis Germain ; Alexandre Gibault ; Jean Paul Ginoux ; JM Ginoux ; Joachim Girard ; Antoine Giraud ; Joseph Giraud ; Henri Glenat ; Frères Gourret ; Charles Granier ; Granier ; Joseph Granier ; Louis Gros ; Louis Guyot ; Leon Jaoul ; JM Joubert ; Louis Jullien ; Charles Lambert ; Henry Lambert ; Henri Lautier ; Edmond Lhermitte ; Adrien Lunain ; Guillaume Marteau ; Claude Marteau ; Jean Martin ; George Marty ; Mascle ; Jules Menard ; JM Menard ; Pierre Menard ; Pierre Meyer ; Louis Meyer ; Gervais Michel ; Léopold Michel ; Jacques Mison (RP) ; Adrien Montagné ; Siméon Moucadeau ; Henri Moucadeau ; Louis Moucadeau ; Antoine Mouiren ; Joseph Mouret ; Paul Mouret ; Louis Mus ; Gaston Nazon ; Paul Ollier ; Louis Ollier ; Émile Petit ; Édouard Pialot ; Joseph Pitras ; JM Pitras ; Poitevin ; Jean-Marie Raoulx ; Claudius Raoulx ; Joseph Raousset ; Eugène Raousset ; Léon Reboul ; Revest (abbé) ; Revial ; Jean-Marie Rey ; Henry Rey ; Martial Rey ; Siméon Rifflard ; Antonin Rossi ; Louis Serignan ; JB Serignan ; Léopold Serignan ; Jean Tessier ; Valentin Texier ; François Veray ; Antonin Vernet.

**Autres index** : Gare du Nord ; Terray ; Croix-Rouge ; de Waresquiel ; Bec ; Cabassol ; Tartason ; d'Andlau ; Bérulle ; de Mun ; Gaillard ; Défustel ; Barthélemy ; Parrochi ; Bruneau.

**Sources** : collection Yvette Mus (ex-collection Joseph Bruyère) ; collection Josette et Jean Constant.

\* Certains correspondants peuvent écrire plusieurs fois.